

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 18323 - 71ÈME ANNÉE

Réchauffement climatique

Le 2e mois de décembre le plus chaud jamais mesuré à La Réunion



La montée du niveau de la mer est un autre effet du réchauffement climatique. Le projet de route en mer est le contraire de ce qu'il faut faire.

Météo France a annoncé hier que le mois de décembre 2015 a été le 2e mois de décembre le plus chaud jamais mesuré depuis 50 ans. La moyenne est supérieure de 1,1 degré à la normale de 1981-2010.

Nouvelle alerte sur le front du climat, Météo France annonce que le mois de décembre 2015 a été le second mois de décembre le plus chaud jamais mesuré depuis 50 ans. Cette information rappelle que La Réunion, comme toutes les autres régions de la planète, est concernée par le réchauffement observé en-

core l'an passé. L'année 2015 a en effet cumulé les records de températures. Pas plus loin que le 24 décembre dernier, il faisait plus de 20 degrés à New York en plein hiver. Au Pôle Nord, les températures étaient supérieures de 20 degrés aux normales saisonnières. Dans la nuit du 31 décembre au 1er janvier, le Est et le Sud de l'île ont

été touchés par des fortes pluies. Cet événement soudain a été la cause d'importants dégâts à Saint-Philippe. Le maire de cette commune a demandé le déclenchement du dispositif de catastrophe naturelle.

Cette fin d'année, d'autres régions du monde connaissent des phénomènes de ce type. En Inde, la région

de Chennai a subi d'importantes précipitations. Elles ont entraîné d'importantes inondations. Les pistes de l'aéroport de la grande ville indienne étaient sous les eaux pendant plusieurs jours. En Amérique latine, des centaines de milliers de personnes durent être évacuées à cause de la montée des eaux.

La chaleur n'est pas le seul effet

Les événements climatiques du mois de décembre à La Réunion sont une nouvelle alerte. Notre île n'est pas isolée du monde. De par sa position au milieu de l'océan, sous les tropiques, elle est même en première ligne face aux effets du changement climatique.

Pendant cette période de forte chaleur, une campagne électorale a eu lieu à La Réunion. Le changement climatique n'était pas un thème abordé par les listes mises en avant dans les médias. Il était également passé sous silence dans la campagne du second tour. Les électeurs devaient pourtant désigner les conseillers régionaux, membres

d'une assemblée compétente dans l'aménagement du territoire.

La chaleur n'est pas la seule manifestation du changement climatique. Un autre effet bien plus redoutable est la montée du niveau de la mer. Il amène en effet à repenser tout l'aménagement du territoire. L'urbanisation de La Réunion s'est concentrée sur le littoral. Les infrastructures les plus coûteuses sont aussi implantées au bord de la mer, notamment les aéroports et les ports. Les seuls liens de La Réunion avec l'extérieur sont donc menacés par la montée du niveau de l'océan.

Conspiration du silence à La Réunion

Force est de constater que les listes conduites par Didier Robert et Huguette Bello étaient d'accord sur une décision essentielle : la poursuite du projet de la route en mer. Cela signifie sacrifier tous les investissements à La Réunion pendant des décennies pour tenter de construire une route dans la zone la plus exposée à la montée des flots. La Région compte également soutenir la construction d'une ville nou-

velle de 40.000 habitants juste au-dessus du niveau de la mer, ainsi que d'un nouveau port à Bois-Rouge. C'est donc la poursuite des investissements en bord de mer, alors que le changement climatique bouleversera cette partie de La Réunion.

Sur le plan du climat, 2015 était une année très importante. Elle va sans doute rester comme l'année la plus chaude jamais mesurée dans le monde. Elle a vu aussi une prise de conscience générale, avec l'accord obtenu par 195 États à la conférence COP21 de Paris sur le climat.

La Réunion fait partie du monde, elle ne pourra donc pas être à l'abri des effets du changement climatique, et des conséquences de l'accord de Paris. Le silence ne pourra plus durer, et les mesures d'adaptation pour protéger la population devront bien être prises.

M.M.

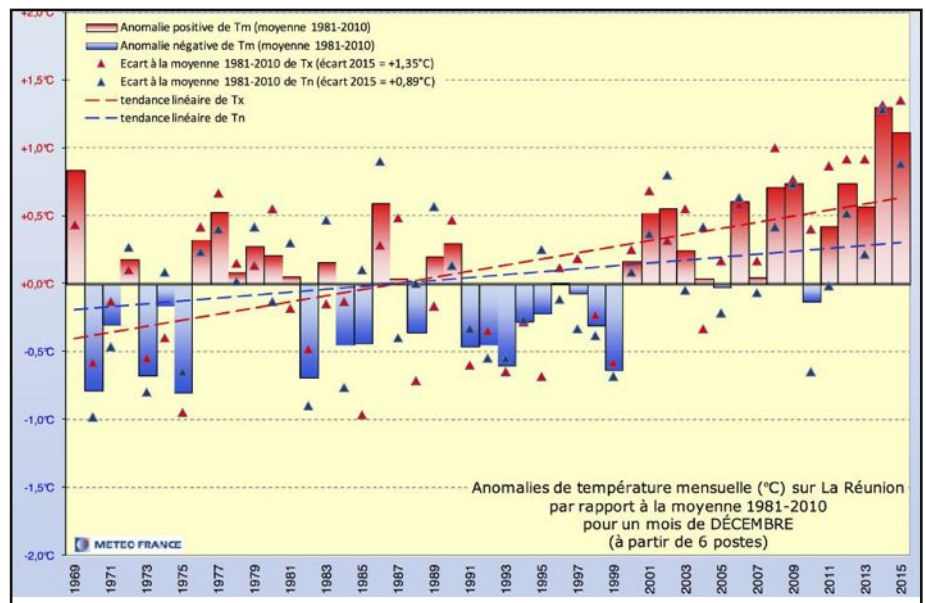
Fortes pluies et grande chaleur

Résumé climatologique de décembre

Excédents sur l'ensemble des postes grâce aux pluies du 31 ; le bilan global pour le mois s'établit autour de +90 %. La Réunion n'avait plus connu de mois de décembre excédentaire en pluviométrie depuis 10 ans.

2ème mois de décembre le plus chaud depuis 50 ans pour les températures mensuelles moyennes (+1,1°C par rapport à la normale 1981-2010). Par contre, les températures maximales se classent au 1er rang (+1,3°C). Les températures minimales affichent un excédent de +0,9°C (4ème rang des plus chauds).

En liaison avec une petite dépression évoluant entre la Grande Ile et La Réunion, des bandes nuageuses actives convergent vers le département en donnant des pluies modérées à localement fortes sur les Hauts et la région de St-Philippe. Mais, c'est l'après-midi du 31 et la nuit du Réveillon de fin d'année que les pluies sont les plus intenses.



Du 31 à 13h au 1er janvier à 07h : on relève notamment 481 mm à Plaine des Palmistes, 453 mm à Takamaka, 435 mm à Commerson, 426 mm au Baril (dont 369 mm en 6h), 394 mm

à Mare à Vieille Place, 376 mm à Plaine des Chicots, 264 mm à Plaine des Cafres.

Source Météo France

Édito

Vers une crise financière des collectivités territoriales

Lors de ses vœux le 31 décembre dernier, le président de la République a donné le cap de sa politique pour 2016. Il n'a indiqué aucune inflexion dans les mesures d'austérité. Cette politique se déploiera dans un contexte aggravé. La France est en effet en état de guerre. Dans son discours devant le congrès des députés et sénateurs le 16 novembre dernier, François Hollande a affirmé la priorité du pacte de sécurité. Des postes vont être créés dans la police, l'armée et la justice. De plus, l'armée française a intensifié ses actions. Déjà engagée au Sahel et en Afghanistan, elle fait également partie de la coalition sous commandement des États-Unis qui bombarde la Syrie et l'Irak pour combattre les bases du groupe État islamique.

Ces mesures d'austérité s'appliquent dans un plan d'économie de 50 milliards d'euros sur trois ans. Les collectivités verront leurs dotations de l'État baisser de 10 milliards sur la même période. Les communes devront supporter l'effort le plus important.

Ce plan d'austérité succède à celui décidé sous la présidence de Nicolas Sarkozy. Depuis maintenant 10 ans, les collectivités ont subi un gel puis une baisse des dotations de l'État.

Cette situation place les collectivités en France dans de grandes difficultés. Dès 2010, le Conseil général de Seine-Saint-Denis avait voté un budget en déséquilibre pour protester contre ces

restrictions. Au cours des 5 dernières années elles se sont aggravées.

À La Réunion, le plan d'austérité visant les collectivités a des conséquences encore plus importantes. La population de La Réunion augmente plus vite, et les besoins sociaux sont bien plus grands. Dans une île où plus de 40 % de la population vit sous le seuil de la pauvreté, le potentiel fiscal est nettement plus faible. Les collectivités sont en première ligne. Le Conseil départemental a ainsi voté une motion demandant à l'État de reprendre la gestion du RSA. Cette assemblée doit faire face à des dotations trop insuffisantes devant les charges supportées.

Si Paris continue l'austérité, alors ce sera la crise financière pour les collectivités à La Réunion.

J.B.

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
71^e année
Directeurs de publication :
1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX
Rédaction
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 29
E-mail : redaction@temoignages.re
SITE web : www.temoignages.re
Administration
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 23
E-mail Avis, Abonnement : avis@temoignages.re
E-mail Publicité : publicite@temoignages.re

Plus de 10.000 décès en Afrique de l'Ouest

Retour sur l'épidémie d'Ebola

L'Afrique de l'Ouest a connu une année 2015 en dents de scie, avec l'apparition, la disparition et le retour d'Ebola. Mais aujourd'hui, après deux années de lutte contre le virus mortel, la région semble enfin être exempte d'Ebola. Aucun des trois pays les plus touchés – la Guinée, le Liberia et la Sierra Leone – n'a connu de cas actif depuis la mi-novembre.

Les experts mettent en garde contre une probable résurgence d'Ebola à un moment ou à un autre, mais les gouvernements, les travailleurs de santé, les communautés et les agences d'aide humanitaire affirment qu'ils sont mieux préparés pour répondre à toute nouvelle flambée.

La région commencera l'année 2016 exempte d'Ebola, mais bon nombre de ses habitants ressentent encore les effets de l'épidémie. Plus de 28 600 personnes ont été infectées et 11 315 autres sont décédées. Des centaines de milliers de personnes n'ont plus d'emploi, ont perdu des proches ou ont vu leur vie basculer. Le montant estimé des pertes économiques a atteint 1,6 milliard de dollars pour la seule année 2015, d'après la Banque mondiale. Les enfants ont retrouvé les bancs de l'école après plusieurs mois de perturbation des cours, mais les effets à long terme sur les enfants et l'éducation ne se feront pas ressentir avant plusieurs années. Et, malgré la baisse de la stigmatisation, certaines communautés n'ont pas accueilli favorablement le retour des survivants d'Ebola et des travailleurs qui ont participé à la réponse à l'épidémie.

Changement des comportements

Avant l'épidémie d'Ebola, bon nombre de Guinéens comptaient uniquement sur les guérisseurs locaux ou « féticheurs » pour soigner leurs diverses affections et maladies. Mais quand les communautés locales ont vu leurs habitants et leurs guérisseurs traditionnels mourir d'Ebola – leurs pouvoirs n'étaient, semble-t-il, pas suffisants pour combattre le virus – un nombre croissant de malades ont suivi les conseils des travailleurs de santé et se sont tournés vers des médecins et des infirmiers qualifiés. Longtemps après le début de l'épidémie, les familles n'étaient pas autorisées à organiser des funérailles traditionnelles, de crainte que le vi-

rus ne se propage. Elles pensaient qu'elles ne pourraient jamais dire au revoir à leurs proches. Mais quand le nombre de communautés déclarées exemptes d'Ebola a augmenté et que les rassemblements publics ont repris, bon nombre de familles ont eu l'opportunité de le faire.

Un grand nombre de survivants d'Ebola, plus particulièrement au début de l'épidémie, ont perdu leur emploi, ont été exclus des événements organisés par leur communauté et reniés par leur propre famille. Mais grâce aux campagnes de sensibilisation de grande envergure, le retour de bon nombre d'entre eux est accueilli favorablement.

L'Afrique de l'Ouest est connue pour la convivialité de ses populations – même envers les étrangers. Mais le virus Ebola, qui se transmet par contact physique, a tout changé. Trop effrayées pour avoir des contacts avec les autres, bon nombre de personnes ont abandonné leur pratique la plus ordinaire : la poignée de main.

La fin de l'épidémie

En Guinée, la région de Guéckédou, où l'épidémie a commencé, a été déclarée exempte d'Ebola en janvier 2015.

A la fin du premier semestre de l'année, la situation était en voie d'amélioration en Sierra Leone et au Liberia : pour la première fois depuis le début de l'épidémie, le taux de chômage était en baisse et les écoles rouvraient leurs portes après neuf mois de fermeture. Mais bon nombre de familles disaient manquer de nourriture et les taux de malnutrition des enfants de moins de cinq ans restaient élevés. Au début, seuls 10 pour cent des élèves ont repris le chemin de l'école, d'après Save the Children. Bon nombre d'élèves avaient trop peur ; d'autres avaient commencé à vendre des marchandises dans la rue pour nourrir leur famille.

Difficultés des survivants

On estime que quelque 17 000 personnes ont survécu à Ebola en Afrique de l'Ouest. Mais leur calvaire est loin d'être terminé. Plus de la moitié d'entre elles disent souffrir de douleurs articulaires débilitantes, de céphalées et de fatigue ; au moins 25 pour cent ont des troubles visuels, et beaucoup sont presque aveugles, d'après l'Organisation mondiale de la santé (OMS). L'offre de soins reste limitée.

Plus de 20 000 Libériens ont mis leur vie en danger pour enterrer les morts pendant l'épidémie d'Ebola. Bon nombre d'entre eux ont quitté leur emploi pour participer à l'endiguement du virus. D'autres ont simplement donné de leur temps. Aujourd'hui, sous l'effet de la stigmatisation ambiante, ils sont incapables de trouver un nouvel emploi. Le personnel funéraire de Sierra Leone est dans la même situation : plusieurs mois après la déclaration du dernier cas d'Ebola, les bénévoles sont encore rejetés par leur famille et leur communauté.

Les études de médecine font peur

Le Liberia avait désespérément besoin de médecins et d'infirmiers avant le début de l'épidémie d'Ebola. Puis, plus de 200 travailleurs de santé sont morts d'Ebola. Aujourd'hui, alors que le pays a plus que jamais besoin de nouveaux personnels dans les cliniques, bon nombre de Libériens disent qu'ils ont trop peur pour commencer des études de médecine. En Sierra Leone, où plus de 220 travailleurs de santé sont morts d'Ebola, bon nombre de personnes s'inquiètent de l'impact de la situation sur les femmes enceintes.

Source : IRIN News

C'en est trope !

Une journée plus longue d'une ligne

Au milieu des années 70, un psychologue américain, Gordon Gallup, menait des expériences sur une femelle chimpanzé qu'il nomma Sarah. Il avait formé le singe au langage des signes. Il lui demanda de classer d'un côté des photos d'humains les membres de l'équipe qui travaillaient avec elle —, et de l'autre, les singes de sa famille. Sarah fit sans hésitation deux piles de photos. D'un côté, elle plaça tous les singes, y compris son propre père. De l'autre tous les humains. Et, sans hésitation, dans ce deuxième tas, elle mit sa propre photo !

À la lecture de l'expérience, je compris tout de suite que j'étais comme cette guenon, longtemps croyant figurer parmi les Français, je me rendis compte que je m'étais trompé, et que je ne partageais avec eux que le même langage.

En revanche, la lecture de certains Japonais, comme Ikkyū, me fit constater que je ne comprenais pas leur langue, mais que je faisais partie de la même famille.

Prenons cette histoire de cet homme riche qui, décidé à quitter ce monde en grandes pompes, organise ses propres funérailles et dépense une fortune pour déposer une pierre tout habillée dans son tombeau. La France me fait penser à cet homme-là. Et Ikkyū rit de ce richard.

Aujourd'hui, dans ma cour, les enfants jouent aux terroristes et se lancent des bombes de papier mâché, en criant « BOUM ! ». Comment rester jeune d'esprit, se demande Ikkyū...

Pas besoin de frapper à la porte : la porte du zen d'Ikkyū est grande ouverte. D'ailleurs, il n'y a pas de porte. Un voleur, comme moi, y est entré. Je n'ai rien trouvé dans la demeure, qu'une lanterne qui éclaire à peine et qu'un peu de riz au fond de son bol — on dirait du sable. Je lance au maître. « Donne-moi tout ce que tu as ! » Même le manteau de paille ne lui appartient pas. Il me dit : « Je ne possède que le vent sur mon manteau de paille... Et ça, personne ne peut me le voler. » Il sourit. Ne s'appelle-t-il pas « Nuages fous » ? Je repars alors bredouille et honteux. Le Maître me rappelle, je me retourne : il me tend son poing fermé. « Tiens, n'oublie pas d'emporter avec toi le Zen ! »,

s'écrie-t-il. Il ouvre la main. Il n'y a rien. Je pars d'un mauvais rire, et m'enfuis en courant. Comme un renard qu'une poule aurait pris.

Là où les Français s'acharnent à distinguer, à séparer, à couper, à ostraciser, Ykkyū, lui, est remarquable de par sa faculté à voir, à dessiner des continuités. Il mêle le sucré et le salé, le sacré et le profane. Stance numéro 53 d'un moine nommé Ikkyū. Elle s'intitule : « Je suce l'onde du sexe d'une belle ». Il précise :

« En cette vie, je suis tombé
Dans le domaine des bêtes.

Comme est magnifique

La passion de Kouei-chan pour le bovidé ! »

côté dans un fourreau rouge. Et tandis que les gens s'interrogent sur cette singularité, il explique : « Les membres du clergé d'aujourd'hui portent la vérité à l'extérieur d'eux-mêmes et le faux à l'intérieur, identiquement à ce sabre ».

Nous ne pouvons qu'envier, devant les mots de plomb des discours d'aujourd'hui, à l'instar du maître Rinzai, la légèreté du papillon, celle-là même qui nous ferait déborder le temps, le tempo d'une époque.

Don de dents, calligraphie le vieux Nuages-Fous en riant : pour mordre la réalité...

Aussi, entre autre chose, Ikkyū chasse-t-il les mouches de mon commentaire squelette, et trace d'un pinceau leste :

« Franchir directement d'un seul bond

Trois portes du Trésor du Dragon

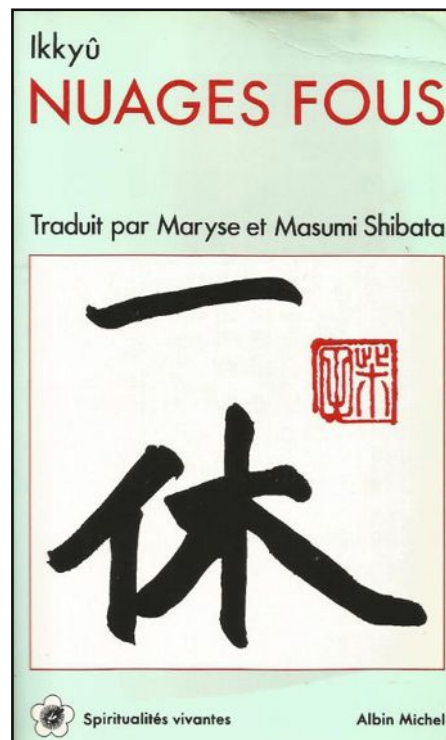
Chaque porte a une voie

Qui couvre l'univers. »

Voilà le lieu. De fait le Maître avait une remarquable manière de résoudre le labyrinthe de la vie : « N'ayant jamais fixé ma demeure au bout de ma route/Je n'ai donc aucun chemin sur lequel je pourrais m'égarer. »

Telle était la voie d'Ikkyū, un chemin de l'en dehors de soi, un chemin sans personne. Grande leçon. Aussi quand on a des parents comme ceux que j'ai eu, on les quitte, on les fuit, on va loin. On rêve d'aller jusqu'au Japon, et au-delà. Et à chaque fois qu'on peut signer d'un autre nom que celui qu'on a reçu d'eux, c'est comme une victoire sur ce qu'ils ont essayé de faire de nous.

Jean-Baptiste Kiya



Nuages fous d'Ikkyū (traduction Maryse et Masumi Shibata), éditions Albin Michel, collection Spiritualités vivantes.

Quand je vois mes contemporains s'enfermer dans des non-sens, je me dis avec Ikkyū que pour pouvoir comprendre un koân, il faut commencer par le déraciner, l'arracher : « Leurs passions conjecturales sont pareilles à une montagne de sabres », écrit-il.

On ne peut que s'incliner devant la posture du maître de Daitoku-ji dès lors qu'il se pavane sabre de bois au

Oté

La pa la météo k'i déklansh mové tan ! Li anons soloman !

Matant Zélida la ékri Justin :

Mon shèr nové, mon spès salté, rouj-de-fon dovan l'éternité, si mi konpran bien, pou zot la, nou lé dann kèr d'danzé nou la ! I fo ni viv lo zour dan la pèr é la nuite dann la krint. La trankilité i fo ni tras in kroï définitiv la dsi ! Poitan m'a dir aou mon nové, moin nana ni la pèr, ni la krint. Pou kosa ? Pars La Frans lé la. Si i fo tir lé z'arm èl va tir pou nou ! Si ni mank manjé, èl va done anou. Sé nout mèr patri, in poin sé tou. Ou i pans èl la poin lo moiyn ! Arète aou trankil, arète azot trankil : tro d'bonèr i déranj la tèt désèrtin, i fo kroir ! tok ! Pran sa pou toi !

Justin la fé pou répons :

Mon vyé matant k'i koz touzou la boush rouvèr, ankor in foi moin lé pa dakor avèk ou. Promyèrman ni domann pa d'moun viv dann la pèr ou sansa dann la krint pars mèm si nout mond lé danzéré, la pèr avèk la krint i ansèrv de rien : sa k'i fo sé pran son prékosyon, fé sak ou i pé pou ansort aou konm k'i fo. Kan siklone i ménas, avan kashyète sou out li, kloute bien out port, klout bien out fènète, agard bien si out kaz la pa dann in ravine sansa alé o sant. Si sa i protèz pa ou san pour san o moins ou n'ora fé out nésésèr.

Solon ou, nou na tor dir lo mond lé danzéré, mèm pou nou. Poitan li lé danzéré : nana la guèr in pé partou. Matant l'Iran avèk l'Arabie Saoudite lé pa loin, la Syrie, l'Irak, l'Afganistan sa lé pa loin non pli é la-ba tangaz i mank pa. Diégo Garcia lé à in distans dé mil kilomète de nou é la-ba nana lo pli grann baz militèr z'amérikain la fé an déor d'zot péi. Arzout èk sa téroris par dépitasyon, sa i an mank pa é toulmoun i koné. Tir azot nasyonalté fransèz sé konm mète in pansman dsi in zanm dé boi.

Donk ou i oi matant, konm i di la pa la météo k'i fé lo mové tan ! Li anons soloman ! Li la pa lo résponsab ! Tok ! Pran sa pou ou !

Justin

« Donn damzane pou boutèy » - In kozman pou la rout

Kosa i lé in boutèy ? Sa nout tout i koné. Mé kosa i lé in damzane ? Sé in bonbone an vèr, mé la plipar d'tan li lé garoté dann in kouvertir banbou trésé. Kèl i rant plis dodan ? Sirman lo damzane sof si sé in gran-gran boutèy, mé la plipar d'tan boutèy nana in lite, sansa soisann-dis santilit. L'èr-la, si ou i fé l'éshanj in damzane kont in boutèy lo mèm produi, ou la fé in mové l'opérasyon-bann fransé i apèl sa « in marshé de dup ». Sa i ariv kan ou i port pa asé atansyon, konm kan ou i ashté in koshon dann gouni. Sa lé kouran koméla ké nana in bonpé d'bèzèr d'zèf-o-la. Kosa zot i anpans ? Arien ditou ? Fé travay z'ot kok ! Fé bouy z'ot matyèr griz ! Zot va oir ké rant-rant, ni pé z'ète, tazantan, dakor rantre nou.